

QUESTIONNAIRE SUR LES PROJETS DES CHERCHEURS EN MATHÉMATIQUES

M. ANDLER et M. ENOCK

A la suite notamment de la réunion sur les mathématiques au CNRS de novembre dernier, il est apparu, en particulier au bureau de la commission, qu'il serait utile de disposer d'une photographie des intentions des chercheurs (surtout les CR1) en mathématiques vis-à-vis des grandes questions de carrière : mobilité géographique, mobilité vers l'enseignement supérieur.

Nous avons alors décidé, personnellement et en dehors de toute institution, de prendre l'initiative d'un questionnaire envoyé aux CR1 en mathématiques — questionnaire anonyme afin que chacun puisse s'exprimer en toute liberté.

Le questionnaire a été envoyé fin novembre à l'ensemble des 128 CR1 en mathématiques. Nous avons reçu 59 réponses, soit un taux de réponse de 46%.

Voici les résultats de l'enquête.

Vous trouverez dans le dossier ci-joint :

A - LES EFFECTIFS DE CR1 PAR AGE ET PAR ANNEE D'ENTREE AU CNRS

B - LE QUESTIONNAIRE

C - L'ANALYSE DES REPONSES

A - LES EFFECTIFS DE CR1 PAR AGE ET PAR ANNEE D'ENTREE AU CNRS

I. EFFECTIFS DE CR1 PAR ANNEE DE NAISSANCE

année	CR1
Avant 1940	1
1941	0
1942	0
1943	0
1944	5
1945	0
1946	2
1947	4
1948	6
1949	4
1950	1
1951	11
1952	3
1953	5
1954	8
1955	9
1956	7
1957	11
1958	14

1959	11
1960	9
1961	9
1962	7
1963	1

II. EFFECTIFS DE CR1 PAR ANNEE D'ENTREE AU CNRS

année	CR1
Avant 1968	1
1968	3
1969	1
1970	1
1971	6
1972	3
1973	3
1974	1
1975	1
1976	2
1977	3
1978	2
1979	4
1980	10
1981	9
1982	13
1983	9
1984	10
1985	7
1986	11
1987	1
1988	26
1989	2

B - LE QUESTIONNAIRE

Il y a eu 59 réponses au questionnaire, sur un total de 128 CR1, soit 46% de réponses ; ce pourcentage est plutôt élevé, et montre que ce questionnaire répondait à une certaine attente. De plus, il faut noter que 34 questionnaires retournés, soit 58% des réponses, contiennent des réponses libres. Cela indiquerait-il que les collègues attendent aussi qu'on les entende ?

Le dépouillement des données biographiques (ci-dessous) ont permis de mesurer la représentativité de l'échantillon : clairement, elle est meilleure pour les "vieux" (nés avant 57) que pour les "jeunes" (nés après 57) ; plus précisément, sur 77 CR1 nés avant 57, 40 (soit 52%) ont répondu au questionnaire. La représentativité est aussi meilleure pour les provinciaux (peut-être plus isolés, et donc plus désireux de se manifester) que pour les parisiens.

Notons également que parmi les 31 candidats au concours DR2 92, 19 (soit 61%) ont répondu à ce questionnaire.

I. DONNEES BIOGRAPHIQUES

Année de naissance	Rep	Tot CR1	Rep/Tot CR1
Avant 1946	4	6	50%
1946-1949	8	16	50%
1950-1953	8	20	40%
1954-1957	20	35	57%
1958-1961	13	43	16%
1962-1965	5	8	62%

Sexe

F	14	29	48%
M	45	99	45%

Année d'entrée au CNR

1966-1969	3	5
1970-1973	8	12
1974-1977	5	7
1978-1981	13	25
1982-1985	17	39
1986-1988	13	38
1989-1992	0	2

Géographie

Etes vous parisien ?	37	90	41%
Etes vous provincial ?	19	38	51%

Année de passage CR1 (ou ancien corps des chargés de recherche)

1974-1977	1
1978-1981	10
1982-1985	13
1986-1988	13
1989-1992	18

Année de la thèse d'état (ou de l'habilitation pour les non titulaires d'une thèse d'état)

1970-1973	2
1974-1977	4
1978-1981	4
1982-1985	11
1986-1988	7
1989-1992	19

Si vous n'êtes pas titulaire d'une habilitation ou d'une thèse d'état, est-ce parce que :

vous n'êtes pas encore prêt à le faire ? — 5

vous ne vous en êtes pas encore occupé ? — 8

vous n'estimez pas cela utile ?

En cours — 1

Liste de qualification aux fonctions de professeur :

- Vous êtes inscrit — 14
- Vous avez demandé votre inscription cette année — 13
- Vous avez oublié, mais c'est votre intention — 1
- Vous n'y aviez pas pensé — 8
- Vous le ferez dès que vous aurez votre habilitation — 8
- Jamais vous ne feriez une telle chose — 10

Candidature à un poste de DR2 CNRS :

- Avez-vous été candidat à un poste de DR 2 ?
- Oui — 20
- Non — 38

Si oui, avez vous candidaté à peu près systématiquement à partir de :

- avant 1981 ? — 1
- entre 1982 et 1986 ? — 3
- entre 1987 et 1992 ? — 16

Candidature à un poste de professeur d'université :

- Avez-vous déjà candidaté à un poste de professeur ? — 13
- Vous envisagez de candidater prochainement ? — 16
- Vous candidaterez dès que vous serez "qualifié" ? — 3
- Jamais, en aucun cas ? — 10
- Pas dans un avenir prévisible — 15

(Note : un des 14 qui n'envisagent pas de se présenter note que c'est parce qu'il est las de candidater sans succès)

Si vous avez déjà candidaté comme professeur :

- Vous avez candidaté assez systématiquement, depuis avant 1988 — 4
- Vous avez candidaté un très petit nombre de fois — 8
- Vous avez candidaté uniquement dans votre région — 7
- Vous avez candidaté dans un poste vous permettant d'être "turbo-prof" — 2
- Vous avez candidaté nationalement — 3

Vous avez été classé (soit par le CNU dans les procédures CNU "avant", soit par la commission de spécialistes locale) :

- 0 fois — 6
- 1 fois — 5
- 2 à 5 fois — 3
- plus de 5 fois — 1

II. VOS INTENTIONS

La question qui vous est posée n'est pas abstraite, dans un monde idéal, mais concerne votre attitude par rapport à la situation réelle. Cette situation n'est pas rose : en 93,

il y aura huit postes de DR2 en Mathématiques, dont quatre fléchés en province; il ne semble pas, par ailleurs, que la situation risque de s'améliorer à court terme.

Il faut aussi tenir compte de ce que le milieu mathématique a toujours privilégié les promotions de "jeunes", et la direction du CNRS — qui est intervenue récemment très lourdement dans les promotions CR1-DR2 en déclassant plusieurs de nos collègues — semble partager ce point de vue.

Enfin, la politique d'encouragement à aller en province, que ce soit au CNRS ou dans les universités, semble être une tendance "lourde" actuelle, et il ne faut sans doute pas compter sur des changements politiques pour l'inverser. Les perspectives de "carrière" sont donc plutôt bloquées, et un des buts de ce questionnaire et de savoir comment les CR1 en Mathématiques, au delà des protestations collectives qui ont eu lieu et auront lieu dans l'avenir, vont réagir individuellement à cette situation. Nous ne vous demandons donc pas quels sont vos désirs — tout légitimes soient-ils — mais si et comment vous comptez vous adapter à cette situation.

Candidature à un poste de DR2 :

Si vous êtes parisien :

- seriez-vous prêt à vous installer en province pour obtenir une promotion DR2? — 10
- seriez-vous prêt à être affecté à un laboratoire de la "grande couronne" («150 km de Paris) pour obtenir une promotion DR? — 11
- vous n'êtes pas prêt à bouger hors de Paris — 12
- vous n'estimez pas être prêt à candidater — 5
- vous n'avez pas l'intention de candidater — 6

Si vous êtes provincial :

- seriez vous prêt à bouger — 10
- êtes vous déterminé à rester sur place quoi qu'il arrive — 5

Candidature à un poste de professeur :

Avez-vous l'intention de candidater :

- oui — 33
- non — 24

Si oui :

- uniquement en région parisienne dans une université avec équipe de recherche CNRS? — 8
- uniquement en région parisienne, mais dans n'importe quelle université? — 5
- uniquement dans votre région (autre que la région parisienne)? — 2
- dans votre région et dans un poste vous permettant d'être "turbo-professeur"? — 7
- nationalement dans une université avec équipe de recherche CNRS? — 7
- nationalement dans toute université qui vous convienne et qui veuille bien de vous? — 6

Envisagez-vous sereinement de rester CR1 jusqu'à la retraite ?

oui — 16

non — 40

(Plusieurs remarquent qu'il envisagent, mais pas sereinement. Quelques uns observent qu'ils comptent bien être promus)

C - ANALYSE DES REPONSES

Nous tenterons d'analyser ces réponses (et les réponses libres) à partir d'abord de deux problèmes clés sur lesquels le questionnaire insistait à plusieurs moments, la mobilité CNRS-Université, et la mobilité Paris-Province, puis, plus généralement sur les questions de "carrière".

I. MOBILITE CNRS-UNIVERSITE

Sur 59 réponses, on compte 25 réponses indiquant clairement une volonté de ne pas candidater à un poste de professeur d'Université. Il s'agit donc d'une minorité certes, mais importante et significative. De plus, la répartition par sexe et par âge n'est pas tout-à-fait régulière : une nette majorité de CR1 femmes est dans cette disposition d'esprit, et, de plus, c'est le cas de tous les CR1 nés avant 46 qui ont répondu (cela peut paraître logique). Dans les tranches d'âge suivantes (46/49; 50/53; 54/57), la proportion est régulière, pour devenir plus faible pour ceux nés en 58/61. En revanche, les jeunes (nés entre 62 et 65) sont (pour l'instant peut-être) très réticents devant la perspective de quitter le CNRS. Mais, dans ces deux dernières tranches d'âge, on sent que les affirmations sont moins péremptives, et les chercheurs précisent souvent qu'ils changeront éventuellement d'avis plus tard.

Concrètement, parmi les 40 chargés nés avant 57 qui ont répondu (sur, en tout, 77 chargés de la même tranche d'âge), 21 envisagent, à court terme, de devenir professeurs (la proportion est plus forte pour les chargés nés entre 46 et 53). Mais —anticipons sur le problème posé par la mobilité géographique—, seuls 4 parisiens (sur 14) ne font aucune restriction géographique; 3 ne veulent de poste qu'en région parisienne, et 7 visent aussi des postes à moins de 150 kms de Paris (qui leur permettraient d'être "turbo-profs"); parmi les 7 chargés de recherche provinciaux, nés avant 57, qui envisagent à court terme de devenir professeurs, 4 veulent un poste sur place, 1 seulement à Paris, et donc seulement 2 ne font aucune restriction géographique.

Nous ont paru significatifs les extraits suivants des réponses libres :

Certains manifestent une certaine acrimonie pour nos collègues universitaires :

La jalousie acrimonieuse

"Les enseignants répètent si souvent, sur tous les tons —depuis la jalousie la plus acrimonieuse (souvent ceux qui gagnent plus de 10 000F. de plus que moi par mois, qui précisent rarement s'ils seraient prêts à faire l'échange) jusqu'à une sympathie un peu mélancolique— que j'ai une veine incroyable d'être CR1 au CNRS, qu'ils finiront bien par m'en persuader! (...)" (M, provincial, né entre 46 et 49)

Profs sans enseignements

"En entrant au CNRS, je n'ai pas choisi un métier d'enseignant. Il y a une certaine tendance à voir les personnes du CNRS comme des "mathématiciens qui n'enseignent

pas”, ou même à la limite comme des “profs qui n’ont pas d’enseignement à faire”, mais qui auraient du en faire (en tous cas, c’est l’opinion de pas mal de collègues à l’Université ici). Ce n’est pas vrai (...)” (M, provincial, né entre 54 et 57)

Mis en cause par ses semblables

“La recherche mathématique n’a en gros rien de spécifique. Mais avec les incultes profonds, quelques administratifs ou politiques, des mathématiciens universitaires semblent ne pas reconnaître le métier de chercheur en mathématiques. Je vois beaucoup de jalousie à la base de ce sentiment.(...) Les scientifiques d’autres disciplines ne se posent pas de telles questions. Et maintenant un chercheur qui travaille, qui produit des résultats, mérite promotion.(...) Le fait qu’il y ait des postes à l’Université ne modifie pas ce principe.(...) Il est scandaleux de se voir mettre en cause, non pas par son voisin de palier qui imagine la difficulté de notre tâche, mais par ses semblables.” (M, provincial, né entre 54 et 57)

La vie parasitaire

“La critique de la “vie parasitaire” au CNRS, souvent faite par les universitaires aux chercheurs, n’est pas vraiment valable, car les chercheurs peuvent toujours prendre des élèves ou donner des cours. Pourtant, il ne semble pas y avoir de comité pour gérer de telles activités. Une récompense financière pour chaque cours donné par un chercheur pourrait encourager les chercheurs à enseigner” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

D’autres indiquent la difficulté et les inconvénients d’une telle mobilité :

Hors de question

“Dans l’immédiat, il est hors de question pour moi de candidater à un poste d’enseignement en fac, pour des raisons de charge de travail évidentes (...)” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Marginale

“Les places de prof dans la RP ou pas trop loin de Paris sont très recherchées et difficiles à obtenir, surtout pour quelqu’un dans une branche un peu marginale” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Je préférerais

“Pour ma part, je préférerais rester au CNRS comme CR1 à Paris, plutôt que d’être professeur dans une université où je ne me plairais pas” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Des possibilités intermédiaires?

“Certains chercheurs peuvent désirer assurer des enseignements, sans pour autant se charger d’un service complet de professeur (ou de maître de conférences). L’existence de possibilités intermédiaires faciliterait les contacts avec d’éventuels thésards. Elles pourraient aussi tenter les CR qui veulent aussi consacrer la plus grande partie de leur temps à leurs activités de recherche” (M, provincial, né entre 58 et 61)

(Très) marginale

“La discipline dans laquelle je travaille ne s’enseigne (pour l’instant) pas (...)” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Mais que font les collègues ?

“On veut nous faire croire que l’administration du CNRS est seule responsable des difficultés actuelles. Ce n’est évidemment pas le cas et il n’est pas nécessaire de remonter bien loin dans le temps pour le voir. Il est clair que bien des commissions de spécialistes d’universités ont appliqué une politique privilégiant les jeunes, ou privilégiant les mathématiques appliquées, sans tenir compte au moins un peu d’un critère d’utilisation optimale des forces disponibles. Dans d’autres disciplines, on n’a pas procédé ainsi.” (M, parisien, né entre 50 et 53)

D’autres enfin nous ont indiqué leurs réflexions sur le système de recherche français ; on sent alors une grande acrimonie contre le CNRS :

Un corps unique CNRS-Enseignement supérieur ?

“Tout chercheur doit-il passer une partie de sa carrière à enseigner ? Si oui, il faudrait changer le système : créer un corps unique Université-CNRS, une équivalence des postes, années ou immersions de “recherche” au CNRS, etc.... sinon, le blocage actuel est scandaleux” (M, parisien, né entre 50 et 53)

Désinvolture

“Je n’ai jamais jusqu’ici été candidat DR par découragement devant le nombre ridicule (par rapport au retard accumulé) de postes, et plus récemment devant le manque de sérieux scientifique et la désinvolture des jurys d’admission qui procèdent régulièrement depuis 3 ans à des déclassements” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Pas plus de 4 ou 5 ans

“Le développement d’un organisme public pour la recherche fondamentale en France est essentiel au rayonnement scientifique de la France et de l’Europe. Les mathématiques doivent y avoir un position clé, à la fois fondamentale et aussi (mais pas seulement) en lien avec les applications dans toutes les disciplines ou c’est possible. Sans poursuite de la recherche fondamentale et libre, la prestation de service n’ira pas bien loin... L’entrée au CNRS comme chargé doit permettre (pour ceux qui restent dans le secteur public) 1. soit de passer prof d’université 2. soit de devenir DR 3. soit, si le travail de recherche ne convient pas, à se reconvertir comme enseignant du supérieur (sans nouveau concours), comme MC ou prof de classe prépa.(...)Mais quelqu’un qui ne peut devenir DR, qui ne peut (ou ne veut) pas devenir prof, doit pouvoir rester à travailler comme CR dans une équipe où il est bien intégré. Il devrait y avoir assez de postes DR pour que ceux qui sont du niveau prof (à Paris, resp. en province) puissent devenir DR s’ils le souhaitent (à Paris, resp. en province), en attendant éventuellement quelques années de plus que s’ils candidataient comme prof, mais, disons, pas plus de 4 ou 5 ans. (...)” (F, provinciale, née entre 54 et 56)

Théories changeantes

“Les mathématiciens aiment le CNRS (essentiellement leur goût bien connu pour la tranquillité...), mais le CNRS n’aime pas beaucoup les mathématiques...voir les effectifs). On nous avait promis que cela changerait : on a donc créé quelques postes...quai Anatole France. Les nouveaux directeurs ou sous-directeurs font leur travail : ils abreuvant les malheureux chercheurs de théories aussi péremptoires que changeantes sur les domaines intéressants, le rôle du Comité National, le public-et-le-privé, Paris-et-la-province...(...)” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Critères changeants

“Les critères (ou règles du jeu) changent tout le temps et à tous les niveaux de décision” (M, provincial, né avant 46)

Pluridisciplinaire

“Mieux vaut ne pas être “pluridisciplinaire, ou, plus précisément, mathématicien avec plus qu’un simple goût marqué pour l’histoire et l’épistémologie des mathématiques; un tel profil, reconnu et accepté en son temps, ne semble plus devoir attendre quoi que ce soit de la commission chargée du suivi de nos “carrières” . Paradoxalement, c’est précisément en ce moment que les mathématiciens et les mathématiques ont un urgent besoin de profils tels que les nôtres (...).” (M, parisien, né entre 50 et 53)

Et dans 5 ans ?

“D’ailleurs(...) peut-on raisonnablement faire des plans précis au delà de 5 ans? A cet horizon, c’est plutôt la question de l’existence du CNRS ou la présence des maths au CNRS qui se posent...” (F, provincial, née entre 54 et 57)

Un malentendu

“Je suis fermement convaincu que peu de choses sont susceptibles d’être éclaircies tant que ne seront pas dissipés certains énormes malentendus qui pèsent sur nos rapports entre mathématiques et physique. Mais ceci est une longue histoire.” (M, parisien, né entre 54 et 57)

II - MOBILITE GEOGRAPHIQUE

a) Parmi les 37 parisiens qui ont répondu, il y en a 15 qui refusent toute promotion en province, même proche; la proportion entre hommes et femmes est équilibrée; en revanche, très peu de chercheurs nés avant 57 (2 entre 46 et 49, 3 entre 54 et 57). Parmi ces parisiens irréductibles, on trouve 7 personnes, soit la moitié, qui, par ailleurs, refusent toute promotion dans une Université (nous avons déjà signalé que c’est une caractéristique courante chez les jeunes).

b) Parmi les 37 parisiens qui ont répondu, il y en a 11 qui envisagent, certains en traînant les pieds, d’aller dans un centre de recherche proche de la région parisienne (à moins de 150 kms); il s’agit d’une population plus âgée (un seul né après 58 —entre 58 et 61—); parmi ceux-ci, 4 n’envisagent absolument pas de devenir enseignants, et 2 accepteraient d’être “turbo-DR”, mais pas “turbo-prof”.

c) Parmi les 37 parisiens qui ont répondu, il n’y en a donc que 11 qui envisagent d’aller en province (dont 2 qui ne veulent pas devenir enseignants, et 2 autres qui accepteraient un poste de prof à Paris ou de turbo-prof, mais pas en Province). C’est une population peut-être plus jeune (4 sont nés après 58 —3 entre 58 et 61, et 1 après 62—).

Parmi les 24 CR1 parisiens nés avant 57 qui ont répondu, 17 sont prêts, avec plus ou moins de réticences, à aller en province : 7 sans aucune restriction géographique (tous des hommes), 10 (8 hommes, 2 femmes) seulement dans une équipe à moins de 150 kms de Paris; parmi ces derniers, 5 veulent uniquement un poste de DR, et 5 acceptent de devenir professeurs. Donc 7 CR1 parisiens nés avant 57 (4 femmes, 3 hommes) refusent toute mobilité géographique.

d) Parmi les 19 provinciaux qui ont répondu, 11 envisagent de bouger pour avoir une promotion; c'est une population moins jeune (tous nés avant 57); parmi eux, 5 n'envisagent pas de devenir enseignants; d'autres veulent bien bouger pour une promotion DR, mais pas pour devenir prof. Dans cette majorité de provinciaux qui accepteraient de bouger pour avoir une promotion, signalons un provincial qui veut bien devenir prof à Paris, et un autre qui veut bien devenir DR à Paris. Si on les exclut, on trouve donc une minorité prête à une mobilité province \AA province, proportionnellement plus importante que les rares parisiens prêts à une mobilité Paris \AA province.

e) Parmi les 8 provinciaux qui n'envisagent pas de bouger, il faut signaler deux "ex-parisiens".

Dans les réponses libres, nombreux sont ceux qui posent le problème du travail du conjoint :

La famille

"Vers 40 ans, la plupart des chercheurs ont une famille, et la mobilité n'est plus facile. L'installation en province devient alors impossible, surtout dans l'état actuel du marché du travail" (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Quand l'épouse travaille

"La politique de décentralisation est certes une excellente chose. Cependant, lorsque l'on est point célibataire et que l'épouse travaille, le déménagement en province, compte tenu de la situation actuelle de l'emploi, est des plus problématiques" (M, parisien, né entre 58 et 61)

Le travail des conjoints

"Pour que la décentralisation devienne une possibilité raisonnable, il faut qu'elle se fasse dans le plus grand respect (et aide) du travail, des situations familiales, en particulier du travail des conjoints. Et quand le conjoint est universitaire, une plus facile (grande) mobilité simplifierait les décisions de déménagement ou pas à prendre." (F, parisien, né entre 58 et 61)

A 35 ans, la famille

"Le problème de la promotion CR-DR ne se pose guère avant 35 ans. Or, il n'est pas rare qu'à cet âge, on ait fondé une famille avec femme et enfants. le départ en province se heurte à toutes sortes de problèmes matériels comme le travail du conjoint ou les études des enfants si ceux-ci sont déjà grands. Là encore, des règles absolues me paraissent déraisonnables" (M, parisien, né entre 54 et 57)

Certains n'hésitent pas à protester :

Au nom de quoi je devrais déménager? "Je suis né à Paris, y ait toujours vécu, y ai ma famille, mes amis, et mes habitudes. Je ne vois pas au nom de quelle bureaucratie on prétendrait m'en faire déménager" (M, parisien, né entre 58 et 61)

Obliger à traverser la France

"Est-il si scandaleux qu'une promotion ne soit pas en général donnée à quelqu'un qui travaille de façon très satisfaisante et ce, sans l'obliger à traverser la France?" (M, parisien, né entre 58 et 61)

Un travail énorme

“Quant à redéménager, basta ! Une fois (Paris-Province) suffit. C’est un boulot énorme, digne d’une cause encore meilleure qu’une promotion” (M, provincial, né entre 46 et 49)

Il est facile d’être mobile à Paris

“Je suis irrité par l’approche volontariste de la mobilité. Elle vient souvent de gens qui n’en ont pas fait preuve. Il est facile d’être mobile à Paris, de Paris 6 à Paris 7, de Polytechnique à Orsay, etc. surtout sans déplacer sa famille.” (M, provincial, né entre 54 et 57)

D’autres critiquent plus ou moins explicitement cette politique de décentralisation, et laissent entendre parfois qu’elle se fait au détriment de la qualité de la recherche :

Evaluer les résultats

“Au passage : la politique de développement des laboratoires de province étant plus ancienne qu’on le dit, on pourrait commencer à en évaluer les résultats scientifiques” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Bibliothèques

“La discipline dans laquelle je travaille nécessite l’usage de bibliothèques situées pour la plupart en région parisienne. D’où, sans même parler de “mes choix” et de leur flexibilité, si je veux faire de la recherche comme je l’entends, c’est à Paris. Déjà, du point de vue des bibliothèques, les chercheurs français dans mon domaine sont lourdement handicapés par rapport aux chercheurs d’autres pays. Aller en province ; c’est accroître ce handicap et c’est se rendre la vie impossible.” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Priorité aux CR2

“(…) Des incitations fortes pour étoffer les équipes de province devraient s’appliquer en priorité aux recrutements en CR2, sans pour autant assécher le recrutement d’équipes parisiennes qui produisent de bons résultats (…) Les villes comme Toulouse, Nice, etc. ont déjà de fortes équipes universitaires, il n’y a donc pas de risque qu’un tel CR soit isolé. Par contre, y affecter un DR n’est pas tout à fait justifiable en terme d’animation d’une équipe (…)” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Que peut un DR ?

“Dans beaucoup de centres de province, la qualité de l’environnement scientifique est en grande partie conditionnée par le recrutement. Or, un DR, quel que soit l’enthousiasme qu’il ait pu déclencher sa venue, se trouve exclu de ce processus de décision fondamental.(…)” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Aucun sens

“Ne pas vouloir une installation en Province est du à deux raisons : — scientifiquement, dans les conditions actuelles, cela n’aurait aucun sens — à partir d’un certain âge, pour des raisons personnelles, il est impossible d’envisager d’aller s’installer à temps complet dans une autre ville” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Coercition

“Peut-on faire une décentralisation stable par la coercition ? Je pense que non, surtout en mathématiques où la présence de collègues est indispensable pour une recherche de qualité. il faudrait mieux agir au niveau des DEA” (M, parisien, né entre 50 et 53)

La vie en province est agréable, mais...

“Je ne suis aucunement prête à diminuer mon activité de recherche ou à cesser de diriger des recherches pour obtenir un poste de DR. C’est malheureusement ce qu’une installation dans presque toute ville de province représenterait pour moi.. A part cela, je trouve la vie en province très agréable, si c’est de cela qu’il s’agit...” (F, parisienne, née entre 50 et 53)

Une erreur

“J’ai fait preuve de mobilité vers la province à mon entrée au CNRS, et je crois maintenant pouvoir dire que c’est une erreur, car : — pour les postes de profs dans les bonnes universités, il est toujours mieux de venir de Paris. — les postes affichés au CNRS de DR2 (affichés en province) profitent plus aux parisiens décidant de partir qu’aux provinciaux de longue date. (...) — on se fait très facilement oublier en province par rapport à la région parisienne (à niveau égal) (M, provincial, né entre 54 et 57)

On sent parfois poindre (chez des parisiens) un peu d’aigreur vis-à-vis de nos collègues provinciaux :

Sans demander le tapis rouge...

“Quand on candidate sur un poste de professeur en province, on a vraiment l’impression de gêner. Il ne s’agit pas de demander à être accueilli à la sortie du train avec un tapis rouge, mais...” (M, parisien, né entre 50 et 53)

III - A CARRIERE

A la question : “ Envisagez-vous sereinement de rester CR1 jusqu’à la retraite ? ”, effectivement provocatrice (et qui a sans doute été à l’origine de nombreuses réponses libres), les réponses font apparaître une répartition très inégale des réponses : d’abord, sur les 16 réponses positives (ou positive avec restrictions), on ne trouve que 2 femmes. Ensuite, les réponses positives sont majoritaires chez les CR1 les plus âgés (2 nés avant 46, 5 entre 46 et 49), pour chuter brutalement ensuite, ce qui est logique (1 né entre 50 et 53, 5 entre 54 et 57, 1 entre 58 et 61); également 2 parmi les 4 chercheurs nés entre 62 et 65 qui ont répondu, mais ces réponses sont sans doute elles aussi provocatrices. La répartition est également inégale suivant le critère géographique : 9 réponses positives parmi les parisiens qui ont répondu, soit 25%, et 7 réponses positives parmi les provinciaux qui ont répondu, soit 37%.

Parmi les réponses libres, plusieurs ont réagi à la “prime à la jeunesse” au passage CR/DR, à laquelle il était fait allusion dans l’introduction à la deuxième partie du questionnaire :

Service national

“On favorise objectivement ceux qui sont rentrés jeunes comme CR2; ils ont fort bien pu entrer jeunes pour des raisons extra-mathématiques comme la dispense du service national (...) Il me semble donc tout à fait déraisonnable d’utiliser l’âge comme un

critère absolu. J'admet cependant qu'on puisse juger un dossier en disant : pour son âge, voilà un dossier bien mince ! (M, parisien, né entre 54 et 57)

Promotion des jeunes

"C'est beau, mais comment comparer les dossiers ? Chez nos collègues américains, les dossiers des personnes promouvables dans les départements de mathématiques se trouvent dans des bases de données accessibles à tous les candidats. Une chose pareille serait-elle envisageable au CNRS ? On pourra comparer, par exemple, le dossier de celui ou celle promu à l'âge de 36 ans à celui d'un candidat moins chanceux de 44 ans huit ans auparavant, lorsque d'autres politiques scientifiques prévalaient. Ceci permettra de se rendre mieux compte dans quelle mesure l'âge favorise mieux la promotion maintenant qu'il y a quelque temps ;" (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Cinétique chimique

"Pour ce qui est de la réaction CR1 \rightarrow DR2, elle pose effectivement un grave problème de cinétique chimique. Il semble que les décideurs de la recherche française en soient restés au mythe du matheux génial forcément jeune. Mythe bien français dont l'origine est obscure... Devrons-nous maudire Evariste Galois, mort à 22 ans, comme nos écoliers Charlemagne ? En France, c'est bien connu, tout le monde fait des maths (beaucoup, mal), entre 15 et 21 ans, puis plus du tout, voyez les polytechniciens. Continuer à faire des maths après 35 ans est un plaisir pervers qui se paye chèrement... Au fond, nos décideurs sont fidèles aux "Sciences et Vie" de leur jeunesse : les années passent, mais le mathématicien français reste toujours jeune. Sciences et Vie ? C'est plutôt Tintin." (M, parisien, né entre 58 et 61)

Effets pervers

"A en croire ce que j'entends, il serait déraisonnable de promouvoir des CR1 de plus de 35 ans. Or, il faut savoir qu'on recrute actuellement assez tard (27 ans) en CR2, et qu'il faut rester au moins 4 ans CR2 et au moins 3 ans CR1. Cela signifie que l'on dispose d'environ 2 chances pour passer DR2, après quoi...fini !" (M, parisien, né entre 54 et 57)

Etre né au mauvais moment

"Le plus vexant, dans cette affaire, c'est cette impression d'être né au mauvais moment ; quelques années plus tôt, ou quelques années plus tard, nous aurions été des jeunes brillants quand il y avait des postes..." (M, parisien, né entre 50 et 53)

Plus généralement, sur le système des promotions et notre "carrière" :

Et la reconnaissance ?

"-Si il y avait, principalement dans les Universités à la vie desquelles nous participons, une meilleure reconnaissance des CR1 (et Maîtres de Conférences !), tant au point de vue scientifique qu'au point de vue du pouvoir de décision — si, à terme, la différence de salaire avec DR ou Professeur était moindre — si il était possible de faire facilement des échanges avec des collègues universitaires Professeurs je pourrais envisager de rester CR1 beaucoup plus sereinement. Mais, à l'heure actuelle, la seule marque de "reconnaissance" du travail accompli, aussi bien au niveau Recherche qu'au niveau encadrement, participation à la vie scientifique d'une équipe ou d'une Université, est le passage DR \rightarrow Professeur, et ne saurait éternellement être compensée par la

reconnaissance (ou renommée!) au sein de sa propre discipline au niveau national ou international.” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Minable

“La progression de “carrière” est minable (600 F. tous les 3 ans, jusqu’à un maximum de 17-18000F. nets mensuels). Une carrière de professeur sérieux (administration-recherche-encadrement-cours...) est certes plus intéressante, mais au moins aussi lourde que celle d’un ingénieur pour un salaire 2 à 3 fois moindre. (...) Il n’y en a que pour les Grandes Ecoles en France. Alors que faire? Peut-être l’industrie...” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Les primes

“Il faudrait aligner les primes sur celles de l’Université (primes d’encadrement...)” (M, provincial, né entre 62 et 65)

Tout cela conduit à des attitudes très différentes :

Vite, vite, vite...

“L’avenir du CNRS est des plus douteux dans la situation politique actuelle, le tout aggravé par l’attitude chaotique de la direction à l’égard de la commission et des mathématiciens en général; dans ces circonstances, rester CR1 en espérant une hypothétique promotion DR2 (avec peu d’espoir de passer DR1 un jour...) alors que les Universités font pratiquement du démarchage à domicile, demande une foi dans l’avenir qui n’est pas la mienne. Mon but : trouver un poste stable avant le budget voté par nos prochains députés...” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Agressif

“A 40 ans, je serai DR2 ou je ne serai plus au CNRS : soit 3 candidatures!!! J’aime le métier que je fais, dans un labo de recherche ouvert vers les applications, et, à vrai dire, ça m’ennuierait de la quitter!” (M, parisien, né entre 54 et 57)

Aussi longtemps qu’il le faudra...

“Ma priorité est de candidater pour passer DR, aussi longtemps qu’il le faudra. Pour l’instant, je ne veux donc pas candidater sur un poste de prof, du moins dans les 4 ou 5 prochaines années. Plus tard, je verrai si je dois assouplir ma position” (M, provincial, né entre 58 et 61)

Calculateur

“J’ai du mal à imaginer ne pas parvenir à passer DR2 avant la retraite! Les collègues plus âgés que je connais le mieux sont tous passés DR2 entre 38 et 40 ans. A 34 ans, et avec déjà une candidature, j’espère pouvoir passer DR2 entre la 2ème et la 4ème fois. Sinon, j’aviserai.” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Consultant

“Le passage DR est difficile et ne peut être tenté que dans certaines équipes. De même pour un poste de professeur. De plus, si je reste en région parisienne, le coût de la vie y est tel qu’il me faudrait chercher un poste de consultant.(...)” (M, parisien, né entre 58 et 61)

Résignée

“Je ne suis pas sereine à l'idée d'être toujours CR1, mais résignée; vu mon âge, et le fait que je n'ai pas eu d'étudiant en thèse, il est à peu près certain que je ne passerai pas DR.” (F, parisienne, née entre 54 et 57)

Pessimiste

“Je suis très pessimiste pour l'avenir des CR de province (...)” (M, provincial, né entre 54 et 57)

Les mathématiciens commencent à me saouler

“Au bout de 7 ans, les mathématiciens et les mathématiques commencent à me saouler, j'en ai fait le tour et il serait temps que les les applique ailleurs” (M, parisien, né entre 58 et 61)

L'année du vieux chercheur

“L'année se divise en trois parties : entre janvier et avril, généralement, c'est le temps des candidatures : mise à jour de la notice des titres et travaux, préparation des annexes A et B (plus récemment C et D) des dossiers de candidature pour les postes de professeur. Le système changeant tous les ans ou tous les deux ans, on évite la routine. Parfois, en raison de ces changements, cette partie s'étend jusqu'à début juillet. Suit la deuxième phase, qui correspond au travail du deuil : ça n'a pas marché, et il faut surmonter sa déception. Vers septembre-octobre, commence la dernière partie, celle où l'on peut se consacrer aux mathématiques. Pendant les deux premiers mois, on peut penser au long terme, réfléchir, avoir des idées nouvelles; mais bien vite il faut se rendre à l'évidence : il est temps de rédiger en vitesse ce que l'on peut — car le temps des candidatures de l'année N+1 arrive...” (M, parisien, né entre 50 et 53)

Mettre une croix

“Dans l'état actuel des choses, j'ai plutôt l'impression, en demeurant au CNRS, d'avoir mis une croix sur l'idée même de carrière, ce qui est dans un sens un privilège, puisque beaucoup de soucis et de questions plus ou moins légitimes sont ainsi écartées” (M, parisien, né entre 54 et 57)

Pas ambitieux

“Pour l'instant, je ne suis candidat ni à un poste de DR, ni à un poste de professeur. Je me sens assez peu concerné par les questions de carrière. C'est pourquoi je ne peux choisir parmi les réponses proposées à ce questionnaire” (M, provincial, né entre 58 et 61)

Poète

“Habitué à vivre à très court terme (et en particulier professionnellement), j'avoue que les questions de la partie II m'ont paru réellement insurmontables” (M, provincial, né entre 50 et 53)

Je fais un rêve...

“Nous assistons à une banalisation des critères industriels dans la vie académique. Les effets pervers de l'obsession de la productivité ont été souvent dénoncés, et par les meilleurs mathématiciens. Ceux qui, membres de diverses commissions d'évaluation

ou de décision, les appliquent, font preuve d'aveuglement. Je rêve d'une communauté mathématique où le partage du savoir ne serait pas considéré comme antinomique de la productivité, et où on pourrait travailler sans stress" (F, provincial, née entre 54 et 57)

IV - EN CONCLUSION

nous reproduisons maintenant des réponses libres concernant le questionnaire :

D'abord des remerciements :

Bravo

"Bravo pour cette initiative" (M, parisien, né entre 46 et 49)

"Bravo pour cette enquête" (M, provincial, né entre 54 et 57)

Merci

"Je remercie les auteurs de cette enquête d'avoir pris sur eux tout le civisme nécessaire à une telle entreprise de "redressement" social et leur souhaite à la fois le courage, la persévérance et le succès" (M, parisien, né entre 54 et 57)

Et des critiques :

Impulsif

"Certaines questions demandent mon comportement dans les années prochaines ; je suis tout à fait incapable d'y répondre autrement qu'impulsivement ; je préfère donc ne pas répondre" (M, provincial, né entre 54 et 57)

Pas de sens

"Je trouve que la dernière question n'a pas de sens, en particulier pour les gens assez jeunes. elle ne se pose réellement que si l'on renonce à candidater comme DR ou prof et/ou si de telles candidatures ont échoué, mettons cinq fois de suite ou plus." (F, provinciale, née entre 54 et 57)

Provo

"A question provo, réponse provo" (M, parisien, né entre 54 et 57)

Les différences entre les disciplines

"Il est regrettable que vous n'ayez pas inclus une question portant sur la discipline des gens. Il est bien clair que les destins moyens des gens varient d'une discipline à l'autre. Et pas seulement entre mathématiciens purs et mathématiciens appliqués. Même à l'intérieur des mathématiques pures, il y a d'énormes différences, selon que l'on est dans une discipline traditionnellement dithyrambique sur les accomplissements des uns et des autres ou non, selon que l'on est dans une discipline qui a attiré beaucoup de jeunes à une certaine époque ou non, selon qu'il y a des gens très forts dans la discipline ou non." (M, parisien, né entre 50 et 53)

Des questions que vous auriez pu poser :

Avez-vous effectué votre service, et combien de temps a-t-il duré? Avez-vous un conjoint qui travaille?

Avez-vous des enfants faisant des études spécialisées (dans des écoles qu'on ne trouve pas partout)?

Si vous êtes candidat à la fois à un poste de DR2 et un poste de professeur, où va votre préférence?

Avez-vous déjà fait preuve de mobilité (changement de laboratoire, séjour de longue durée à l'étranger)? (M, marisien, né entre 54 et 57)

Et le moyen terme?

"La critique que je formule à l'égard du questionnaire est de ne pas explorer les intentions à moyen terme (5ans) : on passe sans transition des intentions immédiates à la perspective de la retraite...Qui peut dire qu'il ne fera jamais ceci ou cela?" (F, provincial, née entre 54 et 57)

ASTÉRISQUE

Publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique.
Revue éditée par la Société Mathématique de France.

ASTÉRISQUE 212* année 1993. — BROUÉ (M.), MALLE (G.), MICHEL (J.), AVEC UN APPENDICE DE LUSZTIG (G.), *Représentations unipotentes génériques et blocs des groupes réductifs finis*.

203 pages, prix public (TTC) : 170 FF, prix membres SMF : 120 FF

Soit G un groupe algébrique réductif connexe défini sur une clôture algébrique du corps fini \mathbb{F}_q à q éléments, et muni d'une structure rationnelle sur \mathbb{F}_q ; le groupe $G\mathbb{F}_q$ est un "groupe réductif fini". Les articles de ce volume présentent une théorie "générique" (i.e, indépendante de q) des représentations unipotentes des groupes $G\mathbb{F}_q$.

Cette théorie a été en grande partie motivée par l'étude des représentations de $G\mathbb{F}_q$ sur un anneau ℓ -adique \mathcal{O} (extension finie "assez grosse" de l'anneau des entiers ℓ -adique, où ℓ ne divise pas q et est assez grand — par exemple ne divise pas l'ordre du groupe de Weyl de G). Les caractères unipotents de $G\mathbb{F}_q$ et les blocs de $\mathcal{O}G\mathbb{F}_q$ se retrouvent associés aux mêmes objets, les "groupes de Weyl cyclotomiques" (certaines "sections" du groupe de Weyl qui sont naturellement des groupes de réflexions complexes), et aux algèbres de Hecke cyclotomiques, " d -quantisations" de l'algèbre du groupe de Weyl cyclotomique (où d est l'ordre de q modulo ℓ) i.e, une algèbre dépendant polynômialement de q , de telle sorte qu'en substituant à q une racine du polynôme cyclotomique Φ^d , on obtienne l'algèbre du groupe de Weyl cyclotomique.

ABONNEMENT 1993

Prix public Europe : 1215 FF Hors Europe : 1515 FF

Prix Membres Europe : 730 FF Hors Europe : 1030 FF

DISTRIBUTION

Membres de la S.M.F. : *Maison de la S.M.F., Case 916, Luminy, 13288 Marseille Cedex 09*

France et Etranger (excepté les Etats-Unis, le Canada et le Mexique) :

Maison de la S.M.F., Case 916 – Luminy, 13288 Marseille Cedex 09

ou *Offilib, 48 rue Gay-Lussac, 75240 Paris Cedex 05*

Etats-Unis, Canada, Mexique :

American Mathematical Society, P.O. Box 6248, Providence, Rhode Island 02940, U.S.A.